

LA VÉRITÉ
A L'ÉVÊQUE D'AUTUN.

INFAME prélat ! la honte & le ſcandale du clergé, le rebut de la nobleſſe, l'opprobre des honnêtes gens, le plus bas, le plus vil, le plus mépriſé des agioteurs. Perfide deſtructeur d'un ordre dont tu fus l'agent, & dont, en cette qualité, tu devois être le plus zélé défenſeur ! vois ton émule dans la carriere eccléſiaſtique, briller aujourd'hui dans celle qu'il court avec toi ; ſon nom eſt en honneur, on ne le prononce qu'avec reſpect, & le tien eſt en exécration, en horreur, rongé de honte, ſi tu en es encore ſuſceptible. Monſtre d'ingratitude envers ton roi, qui t'a comblé des biens de ce corps, que tu trahis & que tu foule aux pieds, ſans doute parce qu'il étoit un des plus

fermes appuis du trône. Second Judas! tu l'as vendu à cette même nation juive, à beaux deniers comptans ; comme lui tu lui as dit : *quid vultis mihi dare, & ego nobis eum tradam.* Indigne prélat! oses-tu bien paroître encore ; je n'ai pu, sans frémir, te voir ces jours derniers t'avancer dans cette arêne qui ne devoit exister que pour le bonheur de la France, où l'église & la religion devoient trouver un appui ; mais où elles ne trouveront qu'un tombeau creusé par tes mains sacriléges & celles de tes semblables. Ah! qu'il étoit aisé de te reconnoître! l'infamie planoit sur ta tête impie ; sur ton front audacieux, on lisoit impudence & bassesse ; de tes mains sacriléges couloit un or impur ; tous tes pas étoient empreints du sceau du déshonneur ; les gens honnêtes détournoient les yeux pour ne te pas voir ; tes pareils te regardoient avec complaisance, & se disoient : celui-ci l'emporte encore sur nous ; & moi je te fixai avec attention,



pour reconnoître par la ſuite, à la figure, un ſcélérat ; une autre fois je t'y ai vu ſous un coſtume bien digne de toi, que le plus vil de l'état eccléſiaſtique rougiroit de porter, c'eſt le ſeul qui te convienne aujourd'hui ; celui qui t'appartient n'eſt plus fait pour toi. Quel rôle as-tu joué dans cette arêne, dans ce repaire de monſtres dévorans ? On t'a vu pluſieurs fois monter à la tribune, place ſi ſouvent déshonorée, qui l'a encore été plus par toi que par aucun autre, & qui par là te convenoit ſi fort. Homme ſans pudeur ! tout ce qu'il y avoit de gens honnêtes, te voyoit avec indignation y venir afficher ta honte & ton déshonneur, y répéter platement & effrontément des œuvres qui n'étoient pas de toi, des œuvres impies dont tu t'es oſé dire le pere. Une autre fois, tu as été aſſez ſot pour occuper la place de préſident ; ſi tu t'étois rendu juſtice, jamais tu n'aurois oſé t'y placer ; tu es venu y faire parade de ton ineptie.

Apprends, ſi tu l'ignores, que d'une commune voix on a dit que perſonne n'avoit plus mal rempli cette place que toi, & tout le monde a également été d'accord que perſonne n'en a été plus digne que celui que j'ai nommé ton émule ; mais comme tu n'avois pas là ton C.. derriere toi, il t'a bien fallu payer de ta perſonne ; auſſi n'a-t-il fallu qu'un moment pour te juger. Crois-moi, renonce à vouloir paſſer pour ce que tu n'eſt pas, renferme-toi dans la ſeule ſphere qui te convienne, & montre-toi le digne rival de l'agioteur & du juif. Comment ce dernier, lorſque tu traitois avec lui, n'a-t-il pas reculé à l'aſpect de cette croix que tu porte ſur la poitrine ? c'eſt qu'il a reconnu un frere dans un prélat qui la déshonore par le ſcandale de ſa vie licencieuſe & de ſes mœurs dépravées ; mais il t'a reconnu, ſur-tout à cette ſoif inſatiable de l'or qui te dévore ; il ne te reſte plus qu'à la fouler aux pieds, cette croix qui doit

être à préſent pour toi un fardeau bien peſant, & l'échanger contre une place de chef de ſynagogue.

O toi! l'être de tous les êtres le plus déshonoré, qui n'a pas rougi d'afficher ta honte aux yeux de l'Europe entiere, & de ſervir de riſée aux ennemis même de notre religion, oſerois-tu encore te montrer? exiſteroit-il une ſociété autre que celle de tes ſemblables, qui voulût recevoir un homme comme toi, voué à l'ignominie & au mépris; un homme comme toi, tout couvert de cet or impur auquel tu as ſacrifié ton honneur, ta religion, ton dieu. Beau nom de Périgord! nom juſqu'à préſent ſans tache, tu vas donc être flétri pour jamais, par un prélat qui devoit en être l'ornement & la gloire! eſt-ce là la reconnoiſſance que devoient attendre de toi les inſtituteurs & les guides de ta jeuneſſe? Quel chagrin affreux pour eux! honteux, déſeſpérés, quand on les interroge, ils ne ſavent que répondre;

ils détournent la tête, & rougiſſent; ils craignent que le déshonneur dont tu es tout couvert, ne rejailliſſe juſques ſur eux; mais qu'ils ſe raſſurent, on leur rend juſtice; ce que tu as eu de bon, étoit d'eux, & le mauvais eſt de toi.

Ingrat que tu es! j'aime bien t'entendre dire en pleine aſſemblée, *nous aurons à l'avenir un clergé citoyen*, comme s'il ne l'avoit jamais été; je ne ſuis pas étonné qu'il ne t'ait jamais paru tel: étois-tu fait pour en connoître la morale & les principes? Vas, indigne prélat, rien n'eſt plus vrai; il eſt dans l'ordre de la nature que le phyſique tienne au moral; ton enveloppe difforme étoit faite pour renfermer une âme plus difforme encore.

Mais ne crois pas échapper à la juſtice divine; ſes vengeances, pour être tardives, n'en ſont pas moins ſûres. Bientôt rejeté de toute ſociété, abandonné de tout le monde, méconnu de

tes parens même ; (1) réduit à toi ſeul, ta conſcience ſe ſoulevera contre toi, ſera ton boureau, & te pourſuivra partout ; tu te diras ſans ceſſe, j'ai trahi mon corps, ce corps qu'à tant de titres je devois aimer & chérir ; ce corps que par honneur & par reconnoiſſance je devois défendre. Moi, Périgord, j'ai trahi mon corps ! j'ai perdu la religion ! monſtre que je ſuis ! cette penſée déchirante empoiſonnera toutes tes actions, viendra te tourmenter & t'agiter juſques dans les bras du ſommeil ; ce ſera la premiere qui ſe préſentera à ton réveil. Alors des pleurs ameres, qui ne ſeront pas celles du repentir, mais celles de la rage, inonderont ton viſage. Dans des accès de fureur tu fouleras aux pieds l'objet de tes délices, cet or

---

(1) Tu peux déjà voir comme ta mere s'explique ſur ton compte dans une brochure qui a pour titre : *Ambition & égoïſme.....*

que tu as reçu pour prix de ta trahison. Ces remords affreux qui vont couver au fond de ton cœur, par l'éducation que tu as reçue, & le sang dont tu sors, que rien ne pourra calmer, parce que le mal que tu as fait est irréparable, te suivront jusqu'au tombeau, y pénétreront avec toi pour te tourmenter encore pendant toute l'éternité ; je sais que tu n'y crois pas ; mais si elle n'existoit pas, Dieu la créeroit exprès pour prolonger ton supplice, & proportionner ton châtiment à tes crimes.

La vérité qui a tracé ce portrait terrible, est ce qui doit le plus te confondre ; & tremble de voir s'accomplir la prédiction effrayante contenue dans cet écrit !